

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

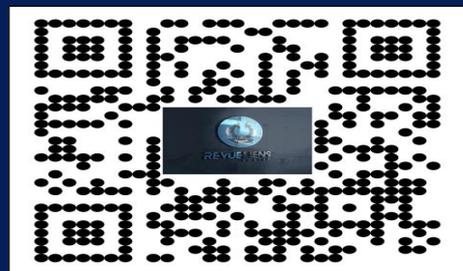
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Diffo Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificiant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

Le prix de l'identité dans *De purs hommes* : représentations et figures de l'homosexuel

Résumé

Dans cet article, il s'agit d'étudier l'expérience homosexuelle des personnages dans *De purs hommes*, et le traitement méprisant réservé au corps de l'homosexuel dans le récit. Il est juste de rappeler qu'en dépit des progrès dans le domaine de l'expression des libertés individuelles, la réprobation de l'homosexualité reste toujours de vigueur dans les sociétés africaines. Elle se manifeste par le mépris et la violence émanant de celles-ci. Les différentes sources historiques font état de la profonde répulsion des sociétés africaines face à la question scabreuse de l'homosexualité dans toutes les sphères sociales. Cette question est au cœur du roman de Mohamed Mbougar SARR. Dans cette œuvre, l'auteur sénégalais dessine les contours de la situation dépressive des marginaux face à l'hostilité de plus en plus exacerbée de la société.

Cette contribution ne vise pas à restituer dans tous leurs détails les impasses du phénomène et toutes les perceptions qu'il suscite, mais tente plutôt d'en soumettre certains aspects à une double question. Peut-on tout d'abord, en s'éclairant des trajectoires de certains personnages, rendre compte de la situation dépressive des homosexuels en tant qu'expérience romanesque? Si oui, quelles en sont alors les représentations et les figures ?

Mots-clés : identité – homosexuel – violence – différence – interdit – société.

Abstract

This article studies the homosexual experience of the characters in *De purs hommes* and the contemptuous status of the homosexual's body in the story. It's fair to remind that despite progress in the expression of individual liberties, homosexuality is severely rejected in african societies. Such a fact is manifested through contempt and violence of the society. The different historical sources state the deep emotion of african societies facing the shocking issue homosexuality in the society's spheres. This issue is at the core of Mouhamed Mbougar SARR's novel. In his work, the senegalese author draws the outlines of the depressive situation of the marginals facing the society's more and more exacerbated hostility.

This contribution doesn't aim at giving in details the deadlocks of the phenomenon and all the perceptions it raises up, but it tries instead to submit some of its aspects to a double question. First, can we base ourselves on the experience of some characters to give an account of the depressive situation of homosexuals as storybook experience? If possible, then what can be its representations and figures?

Keywords: homosexual – violence – difference – ban – society.

Introduction

Cette étude du roman de Mohamed Mbougar Sarr (*De purs hommes*) met l'œuvre en perspective avec le phénomène de la crise identitaire qui traverse toute la littérature contemporaine. Les romans africains, publiés essentiellement à partir des années 70, cristallisent la nécessité pour les jeunes générations de redéfinir les identités contemporaines. En effet, l'épanouissement du héros s'exprime dans une sorte de remise en question des certitudes préconstruites. Cette disposition devient intrinsèque à la quête de soi. Pour Lydia MARTEL,

« Ce phénomène, qui contribue à la redéfinition des identités contemporaines, se manifeste dans les multiples discours sociaux et est réfracté dans les œuvres littéraires. Il détermine, ici, la présence de mythèmes qui marquent la lutte du héros pour son plein épanouissement, lutte en laquelle est d'ailleurs projeté le conflit axiologique que vit l'auteur en regard, notamment, des modes de savoir et de croire occidental et africain. » (MARTEL, 2003, p.77).

Nous comprenons trop aisément la fin d'un cycle et le début d'un autre en un sens purement révolutionnaire comme une transition vers une nouvelle identité. Car à la modernité appartient un trait caractéristique, et ceci dès le lendemain des indépendances en Afrique : à savoir la construction d'une identité basée sur les expériences individuelles, en dehors des références collectives. Comme le souligne si bien PIRLOT : « l'identité c'est ce par quoi je me définis et me connais, ce par quoi je me sens accepté et reconnu comme tel par autrui. » (PIRLOT, 2002, p 127). Mohamed M. SARR inscrit son œuvre dans cette dynamique et dans le tracé de Sami TCHAK¹, lorsqu'il met en scène un personnage anti-héros qui bouscule les codes en revendiquant le statut homosexuel. La révolte du personnage rend possible son épanouissement, mais tout aussi l'expression d'une méditation, en son fond, questionnante. Dans ce roman, Mohamed M. SARR aborde de la façon la plus pénétrante le fléau de l'homosexualité ; ce qui ne signifie pas qu'il milite pour son acceptation. Toutefois, il faut remarquer que ce texte du romancier sénégalais fait partie d'un contexte plus ample. Il reprend une tentative qui depuis les années 70 n'a jamais cessé d'être renouvelée : celle de donner une figure plus radicale à la quête de soi dans le roman africain. Par-là devra s'éclairer en quoi la question de l'homosexualité dans ce roman, qui cherche à discerner quelle peut bien être la place de l'homosexuel dans les sociétés africaines, ne peut cesser d'appartenir à la figuration de la crise de l'avènement des identités contemporaines. Deux questions se posent nécessairement : en quoi la crise dans laquelle se trouve le personnage principal correspond à l'archétype de la quête de soi ? Comment s'exprime la marginalité, trait caractéristique de la crise de l'identité ?

Aujourd'hui encore, l'errance sexuelle est condamnée par des mécanismes de la société, où se déploie toujours une hostilité virulente contre les actes « contre-nature ». Le héros dans *De purs hommes*, veut s'accomplir à la marge de la société figée d'essences antagonistes; et cherche, pour cela, à définir les bornes qui configurent un espace d'errance et de liberté. En réfléchissant à cette histoire, nous voyons que c'est une assez curieuse trajectoire que celle qu'accomplit Ndéné Gueye, et qui se présente sous des traits d'exigence assez divers et qui parfois semblent s'opposer l'un à l'autre. Nous tenterons ainsi dans cette étude de montrer quelques-unes des orientations thématiques et narratives qui dessinent les représentations et figures essentielles de l'homosexualité dans le roman de Mohamed M. SARR.

¹ Dans le roman de Sami TCHAK (*Hermina*, Paris, Gallimard Continents Noirs, 2003), on découvre la figure de l'homosexuel.

1. La représentation de l'homosexualité

Dans les dernières décennies, les crises de toutes sortes ont envahi l'espace du roman, faisant désormais partie de l'univers romanesque. Les destins de la fiction semblent s'accorder avec la représentation de la crise identitaire. Mohamed M. SARR cherche dans son livre à surmonter, par la figure de l'homosexuel, la contradiction entre l'idéalisme individuel et le devenir social. Le roman se construit au rythme de divers épisodes, de parcours de plusieurs personnages qui se retrouvent confrontés à des oppositions profondes autour de la question de l'homosexualité.

1.1 La figuration de la différence

Selon une fatalité propre à l'homosexuel en société africaine, Mohamed M. SARR commence par décrire la particularité d'une existence controversée. Mais ce faisant, sa réflexion s'empare des mêmes motifs d'hostilité pour les transposer dans un registre différent. Cette transposition équivaut dans ce roman à un rapport pour ou contre en vue de susciter une diversité de perceptions de l'homosexualité. L'on peut observer avec une évidence particulière la figuration de la différence lorsqu'il s'agit de définir ce qui est perçu comme un fléau. Il serait tentant, sans doute, d'en dégager les différents aspects à la faveur d'une confrontation de deux visions. Je commence ici à étudier les traits du regard que portent quelques segments de la société sur les homosexuels. Il est remarquable que le motif s'amorce avec force dans quelques passages du récit. Pour illustrer ce regard de la société, le récit se met en rapport avec la religion et la tradition.

« Les goor-jigéen doivent être écartés de notre société. Et s'ils refusent de partir, on les (...) par la force à rejoindre le silence des cimetières. Il faut tout simplement les éliminer de la vie. C'est ce que la Charia prescrit, dit l'imam. (SARR, 2018, p.99).

Ce que tu appelles homophobie esthétique n'est qu'une prison de ta culture traditionnelle et religieuse sénégalaise, une prison dans laquelle le corps féminin, idéalisé, réduit à sa pure forme, demeure le seul corps sexuellement désirable et digne de fantasmes. C'est encore très moral, très religieux, très culturel, quoique tu dises. » (SARR, 2018, pp.84-85).

Il y a là bien mieux qu'une simple analogie destinée à enfermer l'homosexuel dans la marginalité. Le rapprochement de ces deux textes est autrement essentiel. Le malaise vient parfois en dehors de toute conception individuelle. Partout la société est prise dans une sorte d'apparence ravissante qui n'admet guère les actes « contre-nature ». Cette contradiction éternelle est non seulement un motif pour renforcer un sentiment de non-être vis-à-vis de l'homosexuel et surtout pour se racheter perpétuellement sous le poids de la religion et de la tradition. En effet, c'est toute l'humanité qui a accouché d'un monstre. L'image que la société se fait partout de l'homme ou de la femme se double d'une certaine signification, ou doit au moins être porteuse d'une promesse de signification. Celle-ci est la simple fécondité de l'énergie naturelle et culturelle. Elle doit rester l'élément d'un certain ordre qui suscite l'envie et la passion chez n'importe qui. Voici un passage qui explique quelques aspects de cette vision :

« Simplement, je ne sais pas comment, lorsqu'on est un homme, on peut aimer autre chose qu'un corps de femme. Je ne hais pas les homosexuels masculins, ils me sont étrangers, pas parce qu'ils me dérangent d'un point de vue moral ou religieux, mais parce qu'ils me déroutent dans une perspective esthétique. Je ne comprends pas, je n'arriverai jamais à comprendre leur attirance pour la sécheresse du corps mâle, sa platitude têtue, son relief sans collines, son cadastre sans vertige, sa sculpture étalée... » (SARR, 2018, pp.83-84).

Il ne fait aucun doute, que l'appréhension de l'autre à partir de signaux identitaires extérieurs, tend à le piéger, à le figer dans la différence qui implique l'hostilité. Le cadre social ne permet pas à l'homosexuel d'exprimer toutes ses sensations et ses aspirations et qui deviennent, de ce

fait, encore plus excentriques surtout lorsqu'elles sont cachées. Dans cet extrait nous pouvons noter les traits différentiels de l'homosexuel mais aussi et surtout la manière dont s'amplifie le phénomène. La différence se voit aussi à travers une narration qui caractérise l'action du désir homosexuel, infléchie dans un sens esthétique et se conjuguant avec la provocation, s'exprimant en une posture assez délirante.

« Je sentais les photos dans ma poche, tout près de mon sexe... Le regard... Je pressai le pas. Le regard... Une érection naissante. Je me mis à trotter puis à courir en sanglotant comme un enfant. J'étouffais. L'érection grossissait. Le regard... L'air était froid. Les larmes coulaient. Je haletais. Toujours sur moi, sur ma nuque, sur mon visage, partout, le regard sombre et arrogant, le regard de feu – un feu noir – de Yatma Ndoye. Rumeur, rumeur des vagues. Encore une dune de sable à franchir. Mon sexe était gonflé. La mer, enfin. Je m'arrêtai quelques secondes, le souffle court. J'attendais que ma respiration se calme doucement avant de sortir les photos de ma poche d'une main tremblante. (...) je déchirais rageusement les photos, et lançais les morceaux en l'air. Le regard était réduit en mille petits bouts qui voletaient sur la plage, éparpillés par le vent glacial. Certains tombèrent à l'eau, d'autres roulèrent sur la plage comme des petits crabes fuyant dans la nuit. » (SARR, 2018, p.175).

L'on voit la dynamique dans laquelle s'engage ici la vision du narrateur. Elle semble s'orienter vers des conceptions que la narration n'envisage plus avec réprobation. Mais précisément, cette dynamique hérétique se fonde sur une idéologie qui entend asseoir l'accomplissement de l'identité sur fond de tensions profondes. Le narrateur fort de sa conviction que seule une constante errance mène à l'essence de l'Être, ne manque aucune occasion de jouer dans les descriptions les plus proches de la crise sociale qui exacerbe les contradictions.

1. L'interdit et le sens de la dilatation

La sexualité est, peut-être, l'un des indicateurs les plus pertinents de l'expression de la crise identitaire. En fait, le rapport à la sexualité agit comme un repère évident qui identifie l'esprit du groupe ; cependant sa banalisation actualise sans cesse l'individualisme moderne. Comme le souligne si bien Sami TCHAK, « la sexualité sous toutes ses formes reste l'élément central de toutes les sociétés. C'est elle qui est au cœur de toutes les philosophies et de toutes les religions. C'est de la façon dont elle est gérée collectivement ou individuellement que dépendent presque toutes les organisations des sociétés. » (TCHAK, 2010). Les rapports entre le héros et les autres sont devenus dans le roman moderne les ressorts essentiels d'une réflexion sur les identités contemporaines. Cette contradiction fait partie de la réalité à connaître et à assimiler dans la compréhension du roman. C'est ce que l'on perçoit assez bien dans certains passages du récit quand le héros manifeste son éloignement de l'éthique sociale. La rupture avec la famille offre l'exemple de la dissidence, autrement dit de l'errance outrageuse de Ndéné Gueye.

« Si tu sors maintenant, ne reviens plus. » Même dans sa colère, son désespoir et sa honte, l'amour de mon père me ménageait une voie de secours « si tu sors maintenant ... » quelques mètres seulement me séparaient de la porte. Et de mon père ? Quelle distance me séparait de lui et d'Adja Mbène ? Si réduite et si infranchissable déjà... « Si tu sors... » Je fis un pas qui s'imposa immédiatement comme le premier d'une longue marche. Deux, trois, quatre, cinq autres. J'étais presque dehors. Au sixième, j'étais parti, et je savais qu'il me serait impossible de revenir. (SARR, 2018, pp.159-160).

Le comportement du héros paraît partout comme essentiel. Les opinions et les représentations sur l'homosexuel orientent les réactions des uns et des autres à son égard. Elles amplifient le drame des ruptures. Il faut dire aussi que la transgression de l'interdit ici, détermine non seulement les traits pertinents d'un phénomène, mais aussi les attributs essentiels d'une société,

pour peut-être mieux la distinguer d'une autre. Lorsque Ndéné décide d'assumer son penchant subversif, il le prend d'abord comme une libération. Jusque-là, il avait joué un rôle social qui exigeait, me semble-t-il, une occultation, et même une répression de ses ambitions. Il explique à la fin du récit : « *La lucidité... La voilà peut-être. Encore quelques pas et elle m'aveuglera. J'ai fait mon choix. Tout le monde ici et prêt à tuer pour être un apôtre du bien. Moi, je suis prêt à mourir pour être la seule figure encore possible du Mal.* » (SARR, 2018, p.189). Dans le récit, l'expression de la révolte s'exprime à travers des oppositions distinctives. La question de l'homosexualité a des répercussions directes sur l'antagonisme ou les antipathies. L'exemple le plus illustratif reste l'incident de la mosquée, lorsque l'imam dans son prêche, manque de fermeté vis-à-vis des homosexuels :

« Ses anciens soutiens l'avaient abandonné, les uns après les autres, pour rallier le camp de Mohammadou Abdallah, devenu l'homme fort du quartier. Jadis très populaire, mon père n'était plus que celui qui a recommandé de prier pour un homosexuel, un mal-aimé. A la mosquée, il n'était plus au premier rang, ni parmi les suivants, d'ailleurs : il était devenu un fidèle parmi les autres, perdu quelque part dans les rangées, s'il réussissait à y trouver une place. » (SARR, 2018, p.102).

Pour que le prêche fasse plein d'effet, il faut bien que celui qui le délivre et les fidèles attribuent la même signification au message. Dans l'exemple de l'imam, la perception recréée par les autres prédéterminent tous les maux. La transgression de l'interdit ne fait pas croire à des droits naturels de révolte, la société reste un ensemble homogène de droits et de limites.

Par ailleurs, il est significatif que l'auteur introduise la crise à presque toutes les échelles de la société afin de discerner les fondements d'une réponse globale. Trois axes me paraissent s'imposer dans cette dynamique : de la cellule familiale jusqu'à l'organisation étatique en passant par l'autorité religieuse. Nous ne pouvons pas ignorer la prescription rigoureuse qui trace les limites de la sanction, qui deviennent caractéristiques de la répulsion qu'inspire l'homosexualité. C'est d'abord par la rumeur qu'elle s'impose dans toutes les instances de la société. Les dirigeants qui s'en servent l'adoptent généralement pour caractériser les mesures visant à la dissuasion ; ainsi, les personnalités morales restent attentives à marquer leur détermination et leur implacable violence à punir les homosexuels. Dans le discours de l'imam El Hadj Abou Moustapha, les homosexuels sont voués aux gémonies.

« Sur ce problème, pas de discussion possible, pas de discussion envisageable avec quiconque. Pas de pitié. On ne doit même pas prier pour eux ! S'emporta le vieil homme. A tous ceux qui s'imaginent que la discussion est la solution devant le fléau homosexuel, El Hadj Abou Moustapha répond qu'il n'a pas lieu de débattre. On doit les supprimer, les chasser! »(SARR, 2018, pp.99-100).

En réalité, le rejet de l'homosexualité fondé sur la religion implique une certaine adhésion populaire. Il est clair que cette combinaison imaginaire est décisive pour donner la vraie mesure de la crise, et c'est là que se dessinent tous les problèmes liés à celle-ci de la façon la plus complète et la plus caractéristique. Pour les raisons qui, en dernière conséquence, semblent assez décisives, le père de Ndéné s'attaque à son fils et avertit :

« Tu sais pourquoi nous voulons te parler, commença froidement mon père. Ces derniers jours, des choses très désagréables sont parvenues à nos oreilles. Je ne sais pas si elles sont vraies ou non, mais le fait qu'elles soient si persistantes a de quoi inquiéter. Je ne sais pas ce qui t'arrive. Je ne te le dirais qu'une fois : je ne tolérerais pas que tu salisses mon honneur ni celui d'Adja Mbène... » (SARR, 2018, p.154).

De nombreux malentendus aggravent cette question, à partir du moment où la plupart des gens commencent à envisager la culpabilité des uns et des autres sur de simples soupçons. Toutefois, c'est exactement le sens que doit prendre la rumeur afin de remplir le vide de la preuve.

La caricature de l'occidentalisé, aux convictions souvent symboliques ou idéologiques du progrès, de la liberté, est un moyen dans ce récit de faire la satire des vices qui accompagnent la civilisation moderne. Ainsi, la sanction est encore plus retentissante quand elle émane d'une structure de l'Etat, notamment l'université. L'exclusion de Ndéné Gueye de l'Université est pleine de résonances de l'hostilité de la société contre l'homosexualité.

Le récit de Mohamed M. SARR est donc l'expression d'une conscience tourmentée par la figure homosexuelle. L'auteur insiste, en effet, sur le caractère hautement préoccupant du fléau, qui apparaît à toutes les échelles de l'activité humaine. En fait, l'hostilité envers l'homosexuel qu'attestent ces faits, trouve aussi sa source dans l'ampleur du phénomène et la revendication ouverte du statut marginal. Il est juste de reconnaître qu'il ne suffit pas de lever le voile sur un sujet relativement tabou, mais d'investir des figures chez qui se manifestent le plus fortement les attentes sociales. L'on note dans tous les exemples des relations pleines d'espoirs et de désillusions. Que cela soit à la mosquée, à l'université ou simplement dans les instances domestiques, la crise psychoaffective des homosexuels met à mal les dogmes et les lois, provoquant ainsi une importante levée de boucliers.

2. L'esthétique de la transgression

Lorsqu'on s'interroge sur la problématique de l'homosexualité dans ce roman de Mohamed M. SARR, c'est toujours le rapport du déviant à l'ordre social qui reçoit un éclairage particulier, notamment dans les contradictions et les tensions que suscite cette pratique. Les homosexuels provoquent une turbulence sociale et culturelle qui est réprimée par la société dans toutes ces structures. L'hostilité commence par la stigmatisation qui trouve son sens dans l'émergence d'un fléau social jusqu'ici enfermé dans les limites du tabou. En effet, comme le souligne Guedeyi HAYATOU, « si la sexualité est un facteur de sociabilité, il n'en demeure pas moins qu'elle soit le bras séculier du pouvoir et de la domination, le symbole du déni et de la déshumanisation de l'Autre. » (HAYATOU, 2016, p.170). Ainsi, les oppositions tragiques qu'elle suscite permettent à l'auteur de mettre au jour les préoccupations et les réactions de la société tentée par le dégoût et le mépris.

2.1. Étrange et étranger

Présenter l'homosexuel, c'est dessiner des changements vécus et pratiqués comme des actes « contre-nature », et pour les lesquels, en effet, il y a un comportement impropre qui est leur nature même. Largement conçu comme une calamité, bien connu, mais peu envisagé et accepté, ce système de comportements rabaisse assurément l'individu et le quotidien de la vie idéologique et s'accorde avec une grande étrangeté. L'étrange se trouve d'abord dans l'expression corporelle de l'homosexuel. En fait, dans le récit, certains personnages s'inscrivent dans un système de comportements dont l'auteur décrit les apparences qui, à l'évidence, renseignent sur la propension de l'homosexuel à se travestir. Nous avons vu dans le récit la figure de Samba Awa Niang qui perd toutes les prétentions originelles. Il vit selon une loi nouvelle avec des ambiguïtés et des illusions. « - *C'est sans doute difficile à croire. Samba Awa Niang, le plus célèbre homosexuel du pays, n'en serait pas un, et aurait des enfants... pourtant, c'est la simple vérité. Je ne suis pas un homosexuel. Je suis un travesti...* » (SARR, 2018, p.117). Dans certains codes déterminés, l'on tient la présence de quelques comportements efféminés pour entrevoir l'homosexualité chez quelqu'un, ce qui est une convention comme une autre. Tout comme dans la communication corporelle, les traits physiques élémentaires sont très souvent tributaires du statut incarné par le personnage de Samba Awa Niang :

« Des *jal-jali*² ceignaient, sans les serrer, ses hanches, qu'elle animait d'une savante ondulation du bassin, déclenchant les cris déments des badauds. La scène lui appartenait, la foule rampait à ses pieds nus, aux ongles vernis de rouge vif que je parvenais à voir, même à distance. Après trois ou quatre tours de piste, la silhouette dénoua son mouchoir de tête et l'attacha à sa taille, par-dessus la ceinture de perles, libérant une longue chevelure qui cola dans son dos comme une cascade noire Samba Awa Niang était superbe. » (SARR, 2018, p.32).

L'étrange se trouve dans la contradiction qui heurte la conscience de l'autre surtout quand elle ébranle des convictions profondes, eu égard à la religion et à la tradition. Le choix d'enseigner Verlaine, une figure revendiquée de l'homosexualité, paraît aux yeux des étudiants comme un forfait assez étrange. Nous pouvons lire dans le discours des étudiants les thèses suivantes :

« Ça change quelque chose, monsieur, répondit Al Hassane. Il a couché avec des hommes, ça change même tout. Ça change tout car... (...) car vous nous enseignez la poésie d'un homosexuel... ça peut avoir une influence sur nous. C'est pourquoi le ministère a interdit d'étudier Verlaine. Il fait partie de la grande propagande européenne pour introduire l'homosexualité chez nous. » (SARR, 2018, pp.74-75).

Pour les étudiants, dans le choix du professeur, il y a nécessairement une relation impliquant ce dernier et l'homosexualité. L'on ne peut pas envisager un soutien désintéressé de la cause ou des libertés des homosexuels. De telles vues, tout à fait courantes dans le récit, assignent un caractère étrange à la figure de l'homosexuel.

S'il est vrai que la société reconnaît le caractère étrange de cette pratique, elle en retient aussi l'origine lointaine et étrangère. Cette conception reste empêtrée dans la conscience sociale africaine, et devient nécessaire à une riposte communautaire. La mentalité occidentale n'est pas imperceptiblement cachée dans le choix des figures emblématiques de l'homosexualité. M.Coly et Ndéné Guèye sont des universitaires, Samba Awa Niang « *a un master de sociologie de la sexualité* » (SARR, 2018, p.117), quant à Angela Green-Diop, « *elle avait soutenu sa thèse de droit à Yale* » (SARR, 2018, p.82). Cette origine étrangère qu'on attribue au fléau vient de la nature particulièrement hostile de la société à cette pratique. Elle vient aussi de cette opposition, tragique entre l'idéal communautaire africain et l'idéal personnel du marginal. La société se voit comme une victime de l'occidentalisme et déploie en même temps des mécanismes répressifs contre ses conséquences. En fait, lorsque l'imam dénonce le fléau social, il introduit le tableau épouvantablement typique de la société occidentale : « *le Sénégal, grâce à Dieu, n'a jamais connu l'homosexualité dans son histoire. C'est quelque chose d'illicite, mais qui ne vient pas de chez nous. C'est quelque chose que nous ne connaissons pas ! Ils ne méritent même pas nos prières.* » (SARR, 2018, p.100). C'est seulement dans ce contexte qu'intègre l'homosexualité, que l'hostilité devient acceptable et possible ici. L'avertissement que donne l'imam aux fidèles musulmans sur ce qui arrive inévitablement quand on renie certaines formes de la tradition, c'est-à-dire quand on ne peut plus expliquer la réussite par le travail et le mérite, s'applique particulièrement à une attitude soupçonnée chez les homosexuels. Ils reçoivent le soutien moral et financier des organisations occidentales ; « *On l'accusa non seulement d'être à la solde de lobbys occidentaux qui l'avaient grassement payé pour qu'il défende les goor-jigéen, mais on affirma encore qu'il était lui-même un pédé notoire qui cherchait à corrompre la jeunesse avec ses livres, médiocres par ailleurs.* » (SARR, 2018, p.109). S'il est donc malvenu de soutenir l'homosexualité en Afrique, c'est bien loin d'être le cas ailleurs. Jean-Dominique PENEL expliquait, il y a quarante ans déjà, que « la sexualité fut largement décrite et déformée, à la fois pour provoquer la répulsion en même temps qu'une attirance et pour

² Ceintures de grosses perles, destinées à séduire.

libérer les fantasmes collectifs européens sur des hommes animaux dont la vie sexuelle est supposée n'être pas refrénée et sans limites.» (PENEL, 1982, p.121). Cela pose la question de la perception comme évidence de l'origine occidentale de l'homosexualité. Elle est d'autant plus significative dans le récit que la révolte contre la pratique cache d'autres préoccupations non moins importantes. Il faut notamment briser le mouvement de gravitation et anticiper sur d'autres fléaux sociaux à l'œuvre.

2.2. La violence et la disqualification

Par la violence, l'on comprendra surtout le rejet de l'homosexualité fondé sur la religion ou la conviction, et qui entraîne une mobilisation collective. L'auteur nous plonge dans une psychologie des foules pour mettre en relief la vision catastrophiste de la société sénégalaise sur les tensions que suscite cette pratique. Il advient, cependant, toujours qu'un événement comme la vidéo de l'exhumation du cadavre de l'homosexuel, mettant au premier plan soit le mépris généralisé, soit un moment capital de la sanction, polarise l'attention de toute la société. La violence se dévoile à tous les niveaux, et le comble est atteint dans ce récit qui décrit une foule effrénée. Écoutons le narrateur résumer les germes de l'horreur dans la vidéo de l'exhumation :

« La forme sortit peu à peu de terre comme un lourd coffre enfoui depuis mille ans ; la foule souffla, d'horreur et de plaisir mêlés, j'entendis Allah akbar ! Allah akbar ! Plusieurs fois, l'homme qui filmait lui-même le criait. Les deux gaillards tiraient toujours, la chose était presque dehors, on aurait dit un grand morceau de bois mort enveloppé dans un tissu blanc ; ils tiraient, un dernier effort, comme l'ultime cognée du bûcheron avant que le baobab s'effondre, et le cadavre jaillit de la fosse dans une rumeur profonde et inhumaine, où les exclamations apeurées se mêlaient aux versets coraniques et aux injures. Le corps exhumé retomba au sol, la poussière s'éleva ; je fermais les yeux, saisi de terreur et de dépit, mais la vidéo continuait, elle flattait ma curiosité morbide, je les rouvris. »(SARR, 2018, p.13).

L'on voit donc que l'hypothèse de la condamnation de l'homosexualité qui reviendrait à affirmer la violence comme une réponse de la communauté, alimente les oppositions tragiques. Ce qui est violent, en réalité, c'est le système qui s'oppose à la liberté, en transformant l'homosexuel en une chose épouvantable. Il existe, effectivement, une tendance enracinée dans le système social qui empêche l'individu de se déployer comme un corps libre. Et cette tendance se manifeste comme cette vidéo, dans la propagation et l'aggravation de la sanction, dans la proclamation de l'intolérance face à l'essor du fléau. Tous ces épisodes « invitent à s'accorder sur l'idée que toute société est capable des pires déchainements meurtriers dès lors qu'elle se fonde sur la haine qui ne connaît comme loi de régulation que l'exclusion.» (BEDE, 2003, p.121). Mais l'hostilité envers l'homosexualité qu'attestent ces faits, a sa source dans la perception que la société s'est faite. Et cette hostilité même quand elle ne va pas jusqu'à assassiner l'homosexuel, elle comporte de graves périls et des limitations pour celui-ci : «*Ces homosexuels ont eu de la chance, on les a seulement mis en prison. Le juge a été trop clément. Le juge qui les a condamnés n'a-t-il pas lui-même partie du lobby qui les protège? n'a-t-il pas fait semblant de les envoyer en prison pour les garder en vie?*» (SARR, 2018, p.99). Il est juste de reconnaître que l'homosexuel est confronté ici à toute sorte de tourments et que la perte du statut social ne suffit point à ce calvaire. En effet, la violence s'affirme par des principes, des valeurs et des moyens de répression. Dans un cas, il s'agit de rupture radicale des rapports familiaux, dans l'autre, de brimades et de tortures. Dans le récit, le destin de l'homosexuel, son épanouissement, et sa fonction sociale comme formes de la liberté humaine, sont inséparables de la marginalité qui doit consister à assumer le mépris des autres dans une société imprégnée par des formes d'aliénation idéologique. Ndéné Gueye et Samba Awa Niang sont tous les deux victimes du rejet de leur famille respective.

« Je me tins un temps au seuil de cette maison où j'avais passé mon enfance et dans laquelle je n'avais désormais plus de place, même pas pour des souvenirs. (SARR, 2018, p.160).

Je ne suis même pas sûr qu'ils voudraient d'un père simplement travesti. C'est bien cela qui a poussé leur mère à me quitter... chaque mois j'envie de l'argent. C'est le seul lien que j'ai gardé avec eux. Je ne veux pas les voir, pas même en cachette. Cela m'anéantirait, alors que j'en meurs d'envie. » (SARR, 2018, p.121).

Les expériences des deux personnages qui, dans cet ordre, se sont manifestées et développées en pleine société islamisée acquièrent une très grande violence par les risques de marginalisation qu'elle implique. Mais tel est bien le personnage du roman africain moderne, ce nouvel héros de notre temps : il met en exergue des moyens inédits d'expression de sa liberté et de construction de son identité, c'est un hors-les-lois et les catégories. Il faut noter, au passage, que cette posture finit toujours par transformer en défaut son rapport aux autres. C'est d'ailleurs ce que relève Fritz, un autre personnage homosexuel dans le roman de Sami TCHAK :

« je suis un homosexuel [...]. Je suis bien dans ma peau [...] Je suis un homosexuel bien en accord avec sa nature. Mais l'extérieur est mon enfer. L'enfer, c'est les autres, c'est bien connu. Je souffre, je souffre. Je sais que toi tu ne peux pas comprendre cela, tu me feras la réflexion que j'ai souvent entendue quand je me plains.» (TCHAK, 2003, p.194).

C'est bien parce que la société encourage toutes les cruautés qu'on exerce sur les homosexuels qu'ils sont obligés de cacher leur sensibilité et mener ainsi une vie double. Manifestement, dans ce roman de « la haine » l'on s'aperçoit que l'aversion que développe la société contre les l'homosexuels plonge ses racines dans l'histoire, en contraignant ces derniers à cacher leur orientation sexuelle. Le regard particularisant qui attise les tensions et supprime tout jeu social, devient insoutenable pour l'homosexuel. Ils sont ainsi obligés de mener une vie double. M Coly, bien qu'étant marié et père de deux enfants, sera démasqué à la fin du récit :

« Il change de sujet et m'apprend que je suis la première personne à être venue voir M. Coly depuis qu'on l'a amené ici, la veille. L'hôpital a tenté d'appeler sa femme, elle a refusé de venir lui rendre visite. Le docteur me dit que le cas est fréquent. Tous les homosexuels publiquement reconnus perdent le soutien de nombreux proches et amis. Leurs femmes, s'ils en ont, entrent souvent dans une période de dépression, l'idée d'avoir été trompées, d'avoir servi de cache-péché, de n'avoir été qu'un ventre de garantie, un masque de moralité, une vitrine de virilité, leur est intolérable. » (SARR, 2018, p.184).

Mais la figure la plus remarquable dans cette double vie reste le *jotalikat* qui, malgré son ancrage dans l'institution religieuse, s'adonne à la pratique homosexuelle. Voici une illustration évidente des conséquences auxquelles peut mener l'absence de liberté de l'homosexuel : *Pareil pour le jotalikat. Personne n'est encore venu réclamer son corps. Le médecin n'a pourtant pas l'air très inquiet. « Quelqu'un finira par venir en pleine nuit, à l'abris des regards, pour l'emporter. On a l'habitude. »* (SARR, 2018, p.185). Sous l'apparence d'une vie normale tout, en réalité, exprime leur duplicité. Ainsi, les récits n'hésitent pas à les diaboliser en raison de leur prétention à mener une vie double. En tout état de cause, ce roman de Mohamed M. SARR reformule les irresponsabilités de nos modernités qui ont sombré l'homosexuel dans le chaos. Il peut paraître incongru de mettre en rapport cette vision catastrophique avec les vues sociales réelles. Et partout, ce rapport est réel et précis. Car la duplicité à laquelle se sent porté le héros du roman, comme du reste la figure de l'homosexuel, procède d'une intuition psychologique. Elle s'appuie sur la peur de l'autre comme principal facteur explicatif.

Conclusion

La définition des identités contemporaines a aussi éveillé un remarquable besoin d'activité littéraire ; et de nouvelles approches narratives se multiplient maintenant un peu partout dans le roman africain francophone, et surtout chez les auteurs africains installés en Occident. Elles prennent, désormais, une perspective biographique qui « permet de réinventer le monde au lieu de le subir. » (VEZINA, 2001, p.154). Dans le roman de Mohamed M. SARR toutes les structures de la société sont attentives à marquer leur hostilité. En fait, elle se saisit de ses forces agissantes pour endiguer le fléau de l'homosexualité qui a fini de se répandre à tous les niveaux de la vie sociale. Dans ce roman, l'homosexualité a « gagné » ; et tout en figurant à titre de glorieux fantôme sur toutes les lèvres et dans toutes les instances, elle s'invite ici au cœur de la représentation de l'interdit, dans cette « parole libre » et surtout dans les rumeurs. Toutefois, dans tout le récit, l'éthique sociale africaine empêche, sans doute, l'auteur sénégalais de figurer la pratique intime de l'acte « contre-nature ». En d'autres termes, la véritable occultation se manifeste dans le choix narratif qui se produit à la faveur de l'éthique. Toutefois, l'artiste ne se soumet jamais totalement aux exigences de la civilisation, et Mohamed M. SARR invite les lecteurs à prendre conscience de la place que les homosexuels occupent dans la société sénégalaise voire africaine. De fait, l'écriture de la sexualité dans le roman de SARR, apparaît à certains égards, comme un acte de révolte face aux interdits. Le romancier semble imposer une perspective de questionnement sur la sexualité que la société africaine se refuse encore : la figure de l'homosexuel occidental est très provocatrice.

Références bibliographiques

- BEDE, Damien. (2003). *Fictions littéraires, conflits et pouvoirs en Afrique*. In Ethiopiques revue négro-africaine de littérature et de philosophie, N°71.
- HAYATOU, Guedeyi Yaeneta. (2016). « *La poétique de la relation et ses enjeux dans la littérature francophone d'Afrique subsaharienne : cas d'Henri Lopes, Sami Tchak, Abdourahman Waberi et Fatou Diome.* » Thèse soutenue sous la direction de Pr. Kasereka Kawwahirehi. Département de français de l'université d'Ottawa.
- MARTEL, Lydia. (2003). *Modes conflictuels de savoir et de croire*. L'initié d'Olympe Bhely-Quenum. In Ethiopiques revue négro-africaine de littérature et de philosophie, N°71.
- PENEL, Jean-Dominique, (1982). *Homo caudatus. Les hommes à queue de l'Afrique centrale : un avatar de l'imaginaire occidental*, Paris SELAF, p.121.
- PIRLOT, G : (2002). *Violences et souffrances à l'adolescence* .Paris : Hartmann
- SARR, M. M. (2018). *De purs hommes*. Dakar, Editions Jimsaan.
- TCHAK, Sami, (2003). *Hermine*, Paris, Gallimard Continents Noirs, p.194.
- TCHAK, Sami, (2010). « *Il est des territoires qui n'ont de pays que de nom.* » Interview réalisé par Lateb Azeddine. <https://lesparentheses.wordpress.com> Consulté le 05/06/2023.
- VEZINA, Jean-François. (2001). *Les hasards nécessaires. La synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*. Montréal, Editions de l'homme.

AUTEURS

AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.